ISSN 0221-4792

# LES STELES DISCOIDALES

JOURNÉE D'ÉTUDE DE LODÈVE

ARCHEOLOGIE en LANGUEDOC N° SPECIAL 1980

REVUE DE LA FEDERATION ARCHEOLOGIQUE DE L'HERAULT

# LES STELES DISCOIDALES GALLO-ROMAINES DE LATTES

**par Henri PRADES ***

©Archéologie en Languedoc : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

En préambule à ma communication, qui sera courte parce que je n'ai à peu près rien à dire sur les stèles discoïdales, je me demande si j'ai bien fait, par fidélité à la F.A.H., compte tenu de mon incompétence, de vous présenter les stèles de Lattes. Mon excuse à votre inévitable déception sera le fait que personne ne se soit présenté pour me relayer dans ce pensum. C'est la raison pour laquelle j'ai abandonné, pour un jour, le sondage 26 de Lattes où je travaille, à peu près quotidiennement, depuis novembre 1977. J'en viens au sujet de cette journée d'étude.

Lorsque, en 1968, j'ai recherché systématiquement, et découvert, dans l'immense plaine de Lattes, la nécropole de Lattara, en pleine zone lotie, je ne m'attendais pas à un bilan aussi positif : 180 tombes environ, presque toutes à incinération, à 1,40 m de profondeur, c'est à la fois peu, si l'on se réfère à l'importance de la ville antique, et beaucoup par rapport au matériel exhumé. A côté des tombes, parfois attribuables avec certitude à l'une d'elles, 29 stèles pour l'étude desquelles je vous renvoie à la publication de Mlle E. Demougeot (1). L'intérêt de cette nécropole, je veux dire dans le cadre de cette journée d'étude, réside dans l'étroitesse de la fourchette chronologique. En dehors des rares monnaies qui, de plus, sont frustes, nous disposons, dans l'ensemble, de deux jalons importants.

On notera, d'abord, l'absence totale de céramique campanienne, pourtant extraordinairement abondante, dans les 26 sondages effectués ou en cours, à partir du niveau 1B, où elle se mêle à la catalane grise et à l'italique, ces deux derniers types étant aussi totalement absents de la nécropole. En revanche de l'arétine tardive est présente dans quelques tombes. Un examen sévère de cette arétine, ainsi que de la Graufesenque, relativement abondante, sur la base des signatures et des formes, par des spécialistes, m'aurait permis de vous donner la date du début d'utilisation de la nécropole à 5 ou 10 ans près. Cet examen n'ayant pas été effectué, je noterai la quasi-absence de Drag. 37 si cela peut aider quelques connaisseurs dans la salle et je fixerai, avec toutes les réserves que vous comprenez, le début de la nécropole dans la seconde moitié du premier siècle avant J.-C., aux alentours de 30 avant J.-C.

A l'autre pôle, je noterai l'absence à peu près totale de sigillée claire, relativemeaux alentours de 30 avant J.-C.

A l'autre pôle, je noterai l'absence à peu près totale de sigillée claire, relativement abondante, par ailleurs, dans la couche 1AA' de Lattes, nettement différenciée de 1AB', en particulier dans le sondage en cours. Le reste du mobilier associé qui est très abondant fait que nous pouvons attribuer avec certitude la nécropole de Lattes au niveau 1AB' qui couvre, en gros, l'ensemble du premier siècle après J.-C. Les datations proposées par Mlle Demougeot, pour l'ensemble, vont dans le même sens.

La stèle de Lucius Lollius, fils de Celtus, (Fig. 1, 1) tombe 22 du sondage NL3, a le sommet en forme de disque presque complet. Mlle Demougeot y voit une émanation possible de traditions religieuses celtiques. Le seul Lollius connu jusqu'alors en Narbonnaise est mort à Marsillargues. Deux autres Celtus sont connus à Uzès et à Béziers. Datation proposée : le début, plutôt que le milieu du 1er siècle.

La stèle de Congus (ou Conigus) (Fig. 1,2) dont les acrotères évoquent, par pure similitude, un geste humain cher à de Gaulle, ne représente pas forcément un homme aux bras levés. Elle serait plutôt à rapprocher de celle de Valeria Moderata, pourvue d'un sommet triangulaire flanqué d'acrotères. Mlle Demougeot y voit l'évocation d'un temple, en dépit de l'absence de tout décor. Mais Mlle Demougeot place cette dernière dans la seconde moitié du premier siècle et celle de Congus au début du 1er siècle. La logique voudrait que le sens de l'évolution aille du fronton triangulaire au fronton circulaire et non l'inverse. Ce serait un point à discuter. Le nom de Congus, bien qu'inconnu jusqu'alors, est sûrement celtique. Un autre est connu près de Luchon, ce qui n'est pas sans intérêt par rapport à ce qu'on pourra dire après moi du pays basque proche. Adcovicus et son fils Congus sont des Gaulois.

De toute façon, et ce sera ma conclusion, bien que de nombreuses autres stèles de Lattes aient le sommet arrondi, le cintre occupant tout ou partie de ce sommet, les deux stèles dont il est question sont originales dans l'ensemble des stèles de Lattes.

---

(*). — 2, rue des Lavandes, 34000 Lattes.

1. — E. DEMOUGEOT, Stèles funéraires d'une nécropole de Lattes, *Revue archéologique de Narbonnaise*, 5, 1972, p. 49-116.

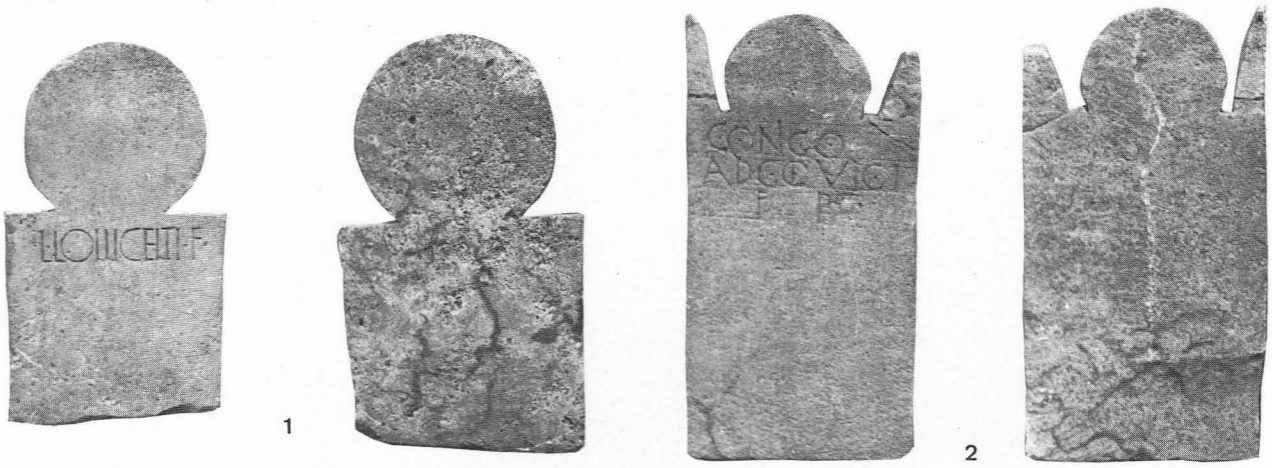


Fig. 1.

# LA STELE DISCOIDALE GALLO-ROMAINE DE CLAPIERS (HÉRAULT)

par Jean-Claude RICHARD *

Nous avons eu l'occasion de signaler la découverte d'une stèle discoïdale gallo-romaine à Clapiers (Hérault), il y a quelques années (1).

Elle est actuellement réduite à un disque ; le pied a été cassé à 5 centimètres environ du départ du disque. Le diamètre du disque est de 0,34 à 0,35 m. Sur l'avers, une rainure profonde a été creusée par le soc d'une charrue. Le revers est fruste et a été endommagé (épaisseur du disque : 7,5 à 8 cm). (Fig. 1).

L'avers présente une inscription en latin :

CORIANI
QVARTI
F(ilii)

dont les deux premières lettres sont plus profondément gravées que les suivantes (hauteur des lettres : 1ère ligne : 7;5;6;5;5;4,5;? ; 2e ligne : 4 à 4,5) ; 3e ligne : 5 cm) (2).

L'intérêt de cette stèle reste modeste mais ce document s'ajoute à une série gallo-romaine dont Lattes a donné plusieurs exemplaires (3). En raison de la qualité de l'épigraphie il n'est pas possible de préciser le siècle durant lequel cette stèle a été réalisée.

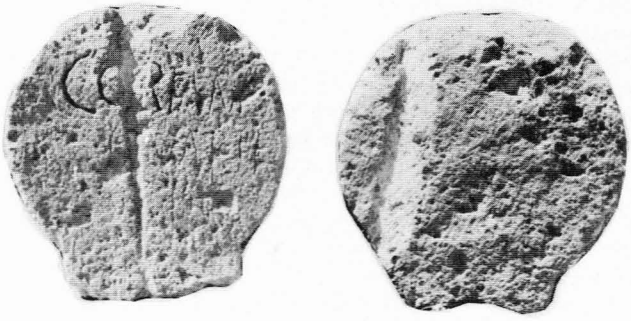

Fig. 1. — Stèle discoïdale à Clapiers (Hérault).

(*). — 1 Place de la Liberté, 34150 Saint-Guilhem-le-Désert.

1. — Le lieu de découverte a été indiqué, par erreur, comme étant Montferrier (*Gallia*, 29, 1971, p. 385 et fig. 17). Il s'agit en fait d'une découverte faite dans la propriété de M.L. Borriès, lieu-dit La Plaine (section B, n° 457) de la commune de Clapiers. Il conviendra de rectifier le lieu de provenance y compris dans les Tables de *Gallia* et de *l'Année Epigraphique*. Nous remercions le propriétaire et M.J. Vidal, maire de Clapiers, pour les renseignements qu'ils ont bien voulu nous donner.

2. — Lecture établie par l'*Année épigraphique*, 1971, p. 87, n° 250, qui précise que le nom de « Corianus paraît inconnu ».

3. — E. Demougeot, Stèles funéraires d'une nécropole de Lattes, *Revue archéologique de Narbonnaise*, 5, 1972, p. 49-116.



©Archéologie en Languedoc : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)